Réveillez-vous!

Raisons de croire en la Bible — PAGE 4

Qui sont les témoins de Jéhovah? — PAGE 6

La Hongrie se soulève contre des maîtres tyranniques — PAGE 9

La vérité sur la fête de Pâques

22 AVRIL 1957

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Vos croyances ne sont-elles fondées que sur le sentiment? 3

Raisons de croire en la Bible 4

Qui sont les témoins de Jéhovah? 6

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » 8

Les œuvres de la chrétienté sont-elles vraiment chrétiennes? 9

La Hongrie se soulève contre des maîtres tyranniques 9

Impressions d'un témoin oculaire 10

« Ta parole est la vérité »
La vérité sur la fête de Pâques 12

Le tabac à travers les âges 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 avril 1957 | Numéro 8

Vos croyances ne sont-elles fondées QUE SUR LE SENTIMENT?

Par un membre du personnel des bureaux principaux de la Watch Tower Society

CHACUN se complaît à penser que son esprit est ouvert et qu'en présence de preuves il serait prêt à changer d'avis. Mais très peu de personnes se rendent compte que certaines de leurs croyances les plus profondes ne sont fondées que sur le sentiment. J'ai pu m'en assurer dernièrement en prononçant un discours devant un groupe de membres de l'Eglise unitairienne à New-York. Je savais que les unitairiens sont plutôt sceptiques à l'égard de la Bible et que ce groupe demanderait des preuves de son authenticité durant les deux heures de questions qui allaient suivre mon exposé de vingt minutes sur les témoins de Jéhovah. C'est pourquoi, à la fin de mon allocution, je déclarai:

« Je sais qu'en qualité d'unitairiens vous avez un point de vue moderne et scientifique. Vous estimez que ceux qui acceptent la Bible dans son intégralité font preuve d'une crédulité dont vous, intellectuels, vous vous garderiez bien de devenir les victimes. Vous vous attendez à ce que mes réponses à vos questions soient étayées de preuves. C'est là votre droit. Puisque vous allez me demander des preuves à l'appui de mes dires, logiquement vous devez être prêts à établir les vôtres. Etant donné que vous ne croyez que ce que vous pouvez prouver, vous serez certainement en mesure de justifier vos croyances par des preuves. Sinon, vous seriez coupables de cette crédulité que vous méprisez tant chez les autres. Par conséquent, au cours de la discussion qui va commencer, je concède que vous aurez le droit d'exiger que j'appuie mes réponses par des preuves et en toute loyauté vous serez tout aussi exigeants envers vous-mêmes, car je ne puis croire que vous demanderiez à autrui ce que vous ne demandez pas à vous-mêmes. »

J'entamai la discussion. Ils posèrent des questions sur l'histoire des témoins de Jéhovah, sur leur nom et sur leurs méthodes de prédication. Outre les réponses à ces questions, je présentai des preuves archéologiques de l'historicité des récits bibliques, démontrant ainsi que les idées à la mode selon lesquelles la Bible est remplie de mythes et de légendes, sont sans fondement. Alors, le président du groupe fit la remarque suivante:

« Mais même si les récits historiques sont véridiques, cela ne prouve pas que la Bible est inspirée par Dieu. On n'a pas besoin d'inspiration divine pour être un historien digne de confiance. »

« C'est exact, lui fis-je, mais les hommes ne peuvent pas écrire l'histoire d'avance, prophétisant l'avenir. Dieu le peut. Si donc la Bible contient des prophéties, c'est que Dieu a inspiré les écrivains humains. Voici un exemple. Au VI^e^ siècle avant notre ère, Daniel fit le récit d'une vision annonçant la chute de Babylone, l'essor de l'empire médo-perse remplacé à son tour par la Grèce, et la subdivision de l'empire grec en quatre parties régies par quatre généraux d'Alexandre le Grand. »

Je lus des extraits de Daniel, chapitre 8, expliquant en détail la réalisation remarquable de ces prophéties, dont certaines n'eurent leur accomplissement dans l'histoire que deux cents ans après que Daniel les avait écrites.

« Mais vous pourriez prendre d'autres événements de l'histoire, dit le président du groupe, et les faire correspondre avec ces prophéties. »

Je l'invitai à le faire.

« Eh bien, je ne pourrais pas sur-le-champ, balbutia-t-il. Il me faudrait du temps pour le faire. »

« Mais je vous en prie, Monsieur le président, dis-je, prenez votre temps. Si toutefois vous êtes incapable de prouver votre affirmation immédiatement, vous ne devriez pas la croire immédiatement. Attendez jusqu'à ce que vous puissiez rassembler des preuves avant d'y croire. Sinon, votre croyance n'est fondée que sur le sentiment. Vous y croyez parce que l'idée vous plaît et correspond avec votre opinion actuelle. N'est-ce pas là de la crédulité? »

Une jeune femme présente tira le président de son embarras par la remarque: « Esope prédit l'avenir dans une de ses fables. »

« Laquelle? »

« Je ne saurais pas vous le dire tout de suite. »

« Alors, vous devriez faire des recherches. Il ne faut pas s'aventurer sur le terrain du débat si l'on ne peut pas être précis. Quand j'ai affirmé que la Bible prédit l'avenir, je vous ai cité des cas précis, vous indiquant le chapitre et les versets et vous expliquant les événements survenus deux cents ans plus tard en réalisation de la prophétie. »

Le président m'interrompit pour dire que ces prophéties ne sont que des contes, des paraboles qui pourraient s'appliquer à beaucoup de choses. Il cita le conte du Petit Chaperon Rouge, disant que le loup pourrait bien représenter l'Allemagne lors de la dernière guerre, et il essaya vaguement d'expliquer le sens de la petite fille et de la grand-mère.

« C'est un peu faible, lui répondis-je, à côté de la prophétie bien précise de Daniel concernant Babylone, l'empire médo-perse et la Grèce. »

Pour toute réponse, il sourit timidement.

Un jeune homme avança l'opinion que voici: « La Bible est un vieux violon dont chacun peut tirer l'air qui lui convient. »

« Dans ce cas, lui fis-je, faites jouer à la Bible l'air suivant: Faites-lui dire que les hommes, par leurs propres efforts, apporteront une paix permanente à la terre et que grâce à leurs organisations de paix les hommes forgeront leurs épées en socs de charrue. »

Le jeune téméraire ne sut même pas jouer une fausse note, sans parler de tout un air! Sans doute répète-t-il toujours son histoire de la Bible et du violon. Il n'a jamais pu la prouver, mais elle lui plaît et il y croit... par crédulité!

C'est là, du reste, un trait caractéristique des ennemis de la Bible. Ils ne sont pas aussi fidèles aux méthodes scientifiques qu'ils voudraient nous le faire croire. Ils acceptent ce qu'ils désirent croire, et non seulement ce qu'ils peuvent prouver. Ils sont mus par un sentiment antibiblique, et cela leur suffit pour rejeter la Bible. Ils ne peuvent prouver qu'elle est fausse et leurs critiques à son égard ne sont étayées d'aucun argument probant. Ils ne demandent aucune preuve pour appuyer leur non-croyance, par contre ils exigent force preuves pour justifier notre croyance. Et même quand on leur présente des preuves incontestables, ils s'obstinent à ne pas y croire.

Il faut dire aussi que les croyances de bien des gens qui acceptent la Bible ne sont fondées que sur le sentiment. Ils suivent aveuglément le credo d'une Eglise. Si l'Eglise dit que l'âme est immortelle, ils y croient. On peut leur montrer plusieurs passages bibliques où il est dit que l'âme meurt, et eux ne peuvent trouver un seul qui dise qu'elle est immortelle, pourtant ils persistent à croire que l'âme ne peut mourir. Ils acceptent la doctrine de la trinité selon laquelle Dieu, le Christ et le saint esprit sont trois personnes distinctes, coéternelles et égales, mais ne formant qu'un seul Dieu. Aucun texte biblique ne dit cela, mais bien des gens le croient. Plusieurs passages de la Bible indiquent que Dieu n'a jamais eu de commencement mais que le Christ a été créé et est soumis à Dieu, tandis que le saint esprit est dirigé par Dieu et par le Christ. Malgré cela, les trinitaires continueront à accepter cette doctrine. Leurs croyances ne sont fondées que sur le sentiment. Cela leur plaît d'y croire.

Par la prédication de la vérité, Jésus-Christ essaya de rassembler de telles personnes dans la bergerie de Dieu. Finalement, il y renonça, leur disant: « Vous ne l'avez pas voulu. » Elles se complaisaient dans l'erreur. Parlant des moqueurs qui refusent de se rendre à l'évidence, l'apôtre Pierre dit: « Il leur échappe, mais parce qu'ils le veulent ainsi, (...) » Oui, la vérité de la Bible leur échappe, mais parce qu'ils ne désirent pas l'accepter. — Matthieu 23:37, *Crampon;* II Pierre 3:5, *Liénart.*

Votre croyance ou non-croyance, en ce qui concerne la Bible, est-elle fondée sur l'évidence ou sur le sentiment? Si vous acceptez la théorie de l'évolution, pouvez-vous la prouver, ou y croyez-vous seulement parce qu'elle vous plaît? Votre esprit est-il ouvert, libre de tout préjugé qui pourrait l'empêcher d'accueillir des faits nouveaux? De tels faits existent à l'appui de la Bible. Etes-vous prêt à les prendre en considération?

La vraie foi en ce livre n'est pas fondée sur la sentimentalité mais sur des faits solides. Que vous ayez ou non déjà accordé une pensée sérieuse à la Bible, les preuves de son authenticité sont intéressantes à considérer et vous feront réfléchir.

QUE signifie pour vous la Bible? Ce livre est-il simplement de la bonne littérature, un recueil de mythes anciens? Ou le considérez-vous comme la Parole de Dieu sûre et véridique?

D'abondantes preuves démontrent que la Bible est, en effet, la vraie Parole de Dieu. Des hommes de science, des historiens et même certains ecclésiastiques, ont détourné le peuple de ce livre. Et pourtant, la vraie science ne l'a jamais contredit, et l'Histoire confirme sa véracité. Quant aux ecclésiastiques qui le méconnaissent, ils renient Dieu.

Qu'est-ce en somme que la Bible? C'est un recueil de soixante-six petits livres écrits par plus de trente-cinq hommes sur une période de seize siècles. Certains de ces livres furent rédigés en hébreu, d'autres en araméen et d'autres encore en grec. La Bible a été traduite en 1125 langues, et aujourd'hui, c'est le livre le plus répandu dans le monde.

La conservation de la Bible, malgré la lutte acharnée menée contre elle, est à ce point miraculeuse qu'elle témoigne d'une protection divine. Pour avoir pu survivre à tant d'opposition, la Bible doit être sans conteste la Parole de Dieu.

Une fidèle transmission du texte

« Mais, objecteront certains, la Bible a dû beaucoup changer au cours des siècles. Qui sait ce que contenaient les manuscrits originaux? » Ces personnes font erreur! La découverte en 1947 des manuscrits de la mer Morte, et notamment du rouleau du livre d'Esaïe, prouve que les erreurs de copistes sont des plus minimes. A part quelques petites différences orthographiques, ce document, d'un millier d'années plus ancien que tout autre manuscrit d'Esaïe existant aujourd'hui, est pourtant identique aux plus récents. Il n'y a donc pas eu de modification notable après mille ans de transcriptions!

Devant d'autres découvertes de manuscrits bibliques anciens, sir Frederick Kenyon, éminent savant britannique, déclara: « L'intervalle qui sépare la date de rédaction des manuscrits originaux et celles des documents les plus anciens que nous possédions devient si minime qu'il est en fait négligeable et que les dernières raisons permettant de laisser subsister un doute sur l'intégrité du texte qui nous est parvenu s'en trouvent désormais dissipées. »

Une des raisons pour lesquelles il y eut si peu de modifications sensibles du texte original est le soin avec lequel travaillaient les anciens copistes. Ceux-ci considéraient comme un péché d'écrire ne fût-ce qu'un mot de mémoire. Ils comptaient non seulement le nombre de mots mais même le nombre de lettres qu'ils transcrivaient, pour être certains de ne rien ajouter et de rien omettre.

La vie est le résultat de la création et non de l'évolution

« Mais la Bible ne dit-elle pas que Dieu *créa?* » demanderont d'autres? En effet! Et n'en déplaise à ceux qui formulent des objections sans jamais avoir approfondi la question, cette déclaration biblique est une des plus remarquables. Aucune créature humaine n'a été le témoin oculaire de l'aménagement de la terre comme demeure pour l'homme, ni de l'origine de la vie sur cette planète et pourtant, les plus récentes découvertes géologiques prouvent la véracité du récit du livre de la Genèse en ce qui concerne l'ordre dans lequel ces événements se déroulèrent.

D'abord apparut la lumière, ensuite la terre ferme, puis la végétation, les animaux marins, les oiseaux, les animaux terrestres et finalement l'homme. Comment Moïse connaissait-il ces événements qu'aucun humain n'avait vécus? L'exactitude de son récit ne peut être attribuée au hasard! A l'époque de Moïse, il y a plus de trois mille cinq cents ans, ces faits n'avaient pas encore été prouvés par la science, par conséquent, le rédacteur du livre de la Genèse a dû tenir ses renseignements d'une Source bien plus élevée, tout comme la Bible l'affirme.

Devant les découvertes géologiques, la théorie antibiblique de l'évolution fait piètre figure. Les fossiles révèlent que les nombreuses formes de vie, si complexes et si variées, apparurent brusquement sans être précédées de formes plus simples. L'illustre savant Lecomte du Noüy, qui recherchait des preuves pour appuyer son idée préconçue, dut avouer, en parlant des témoignages scientifiques, qu'ils présentent « tous les caractères peu satisfaisants d'une création absolue ».

Les évolutionnistes prétendent que les différences existant entre les diverses formes de vie sont le résultat de mutations. Celui qui croit à la Bible reconnaît le rôle de la sélection naturelle et l'existence de petites modifications à l'intérieur des familles animales et végétales, mais il nie que de nouvelles espèces — au sens biblique de ce terme — puissent se créer par ce moyen. D'ailleurs, cette hypothèse évolutionniste n'est appuyée par aucune preuve. La vraie science ne contredit pas la déclaration biblique selon laquelle tout ce qui a vie se reproduit « selon son espèce ».* — Genèse 1:21, 24, 25.

Ni mythe ni légende

D'autres encore accusent la Bible de n'être qu'une compilation d'anciens mythes et légendes et ils citent l'exemple du déluge. Cette accusation est également fausse. Le déluge de l'époque de Noé est un fait historique. Toutes les races humaines que l'on a étudiées possèdent dans leur folklore le récit d'un déluge, et presque tous ces récits parlent d'une arche qui assura la préservation de ceux qui s'y réfugièrent, et de la destruction de toute vie en dehors de cette arche. Si tant de peuples de par le monde possèdent un tel récit, c'est justement parce qu'il constitue une perversion traditionnelle de celui de la Bible qui relate cet événement tel qu'il s'est produit.**

Le déluge explique pourquoi on a trouvé des coquillages au sommet des plus hautes montagnes. Peut-être est-ce à cause des changements climatiques occasionnés par ce cataclysme planétaire, que la durée de la vie humaine diminua rapidement après le déluge.

L'adversaire de la Bible avance une autre objection: la confusion des langues à la tour de Babel. Cette histoire, dit-il, est un simple mythe inventé pour expliquer l'existence des nombreuses langues. Cependant, un membre du personnel du British Museum a découvert une tablette portant cette inscription: « La construction de cette célèbre tour offensa les dieux. En une nuit, ils renversèrent tout ce qu'on avait bâti. Ils dispersèrent les bâtisseurs au loin, rendirent incompréhensible leur langage, et entravèrent leur progrès. On pleura Babylone à chaudes larmes. »† Une fois de plus, ceux qui critiquent la Bible ont tort tandis que celle-ci se révèle exacte.

De nombreux savants ont souligné que les découvertes archéologiques prouvent la véracité des récits bibliques. Dans son ouvrage *The Bible and Archaeology*, sir Frederick Kenyon écrit: « Si l'archéologie n'a pas encore dit son dernier mot, les résultats obtenus confirment cependant ce que la foi suggère, à savoir qu'une connaissance plus étendue ne peut que servir la Bible. »

De son côté, William F. Albright, archéologue de l'Université Johns Hopkins, a déclaré que les vestiges du passé que l'on ne cesse de mettre au jour, « révolutionnent notre compréhension de la Bible », ajoutant — pour citer le *New York Times* — « ils appuyent fortement les interprétations de ceux qui se nomment fondamentalistes ».††

Sa sagesse étonnante

Une preuve plus puissante encore de l'authenticité de la Bible réside dans sa sagesse étonnante. A une époque où il régnait d'étranges idées sur les maladies et le moyen de les guérir, la Bible interdisait certains aliments dangereux, ordonnait l'inspection de la viande, et défendait l'emploi pour la consommation humaine de bêtes crevées ou tuées depuis plus de deux jours. Elle interdisait également de toucher des cadavres; celui qui l'avait fait devait prendre des mesures pour se purifier. La Bible ordonnait en outre l'isolement des personnes souffrant d'une maladie contagieuse et soulignait le danger de l'eau corrompue.

A part quelques exceptions relatives aux plaies et à la chirurgie, les écrits égyptiens traitant des maladies et de leurs remèdes, ne sont que de la superstition. Moïse reçut son éducation en Egypte et pourtant, comme le dit si bien la brochure *Raisons de croire en un Monde Nouveau*, « on en arrive à croire qu'il connaissait les microbes longtemps avant que Pasteur n'ait révélé leur existence, au siècle dernier, à la médecine actuelle. Inutile d'aller chercher bien loin. Moïse avait eu pour maître Jéhovah ».

Longtemps avant que l'homme ne découvrît les lois de la physique, la Bible affirmait que Dieu « étend le septentrion sur le vide, il suspend la terre sur le néant ». Et plus de deux mille ans avant que Christophe Colomb ne conçût le projet de faire le tour du monde, Esaïe écrivit que Jéhovah « est assis au-dessus du globe de la terre ». Où les rédacteurs des Ecritures puisèrent-ils ces connaissances? La Bible elle-même répond qu'elles leur furent révélées par Jéhovah. — Job 26:7; Esaïe 40:22, *Ostervald*.

Une preuve manifeste de l'inspiration de la Bible

Cependant, nous n'avons pas encore parlé de la preuve la plus concluante de l'authenticité de la Bible, de son inspiration divine, à savoir, l'accomplissement de ses prophéties.

Par le truchement de son prophète, Jéhovah lui-même lance ce défi: « Qu'ils les produisent, et qu'ils nous déclarent ce qui doit arriver. (...) Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux. » — Esaïe 41:22, 23.

L'homme est incapable de prédire l'avenir avec certitude, mais la Bible l'a fait, prouvant par là qu'elle est d'origine divine, qu'elle est vraiment la Parole de Dieu. Par exemple: des années avant la conquête de Juda par Babylone en 607 av. J.-C., les prophètes Esaïe et Jérémie prédirent cet événement. Jérémie précisa que le peuple de Dieu reviendrait de sa captivité et Esaïe fit même connaître le nom du général — Cyrus le Perse — qui délivrerait les Juifs après avoir provoqué la chute de Babylone en entrant dans la ville par les portes ouvertes. Aucun homme n'aurait pu connaître d'avance tous ces détails, mais de telles prophéties sont courantes dans le livre de Dieu, la Bible. — Esaïe 13:17-22; 45:1, 2; Jérémie 50:19.

Les prophéties relatives à Jésus en sa qualité de Messie, sont tout aussi remarquables. Un exégète a estimé que « l'Ancien Testament contient trois cent trente-deux prophéties distinctes qui se sont réalisées à la lettre dans le Christ ». Au dire d'un mathématicien, les chances qu'un homme accomplît toutes ces prédictions étaient de l'ordre de un sur quatre-vingt-quatre suivi de quatre-vingt-dix-sept zéros!

Même la création de la Société des Nations, sa disparition dans l'abîme de la non-existence, sa réapparition sous forme de l'Organisation des Nations unies et sa fin ultime, furent prédites dans l'Apocalypse qui symbolise par une bête cet organisme politique pour l'établissement de la paix. — Apocalypse 17:8.

* Pour une étude plus détaillée de ce sujet, voir la brochure de la Watch Tower Society, « L'évolution opposée au Monde Nouveau ».

** « The Deluge Story in Stone » de B. C. Nelson, pages 166-168.

† « Pocket Bible Handbook » (19ème édition) de Henry H. Halley, pages 82, 83.

†† Pour une étude plus détaillée sur la véracité de la Bible (en contraste avec les mythes anciens), voir la brochure de la Watch Tower Society, « Raisons de croire en un Monde Nouveau ».

Il aurait été impossible aux humains de prévoir tous ces événements, et pourtant, ils sont prédits dans la Bible et ces prédictions se sont réalisées en temps voulu. Cela seul suffit à prouver que ce livre n'est pas d'inspiration humaine mais qu'incontestablement, il est la Parole de Dieu.

Il existe encore quantité d'autres preuves de l'authenticité de la Bible. Nous espérons que celles que nous avons signalées stimuleront nos lecteurs à poursuivre plus loin leurs recherches et les aideront à comprendre combien il est nécessaire d'accepter ce livre comme vrai.

QUI SONT LES TEMOINS DE JEHOVAH?

Où les témoins de Jéhovah ont-ils trouvé leur nom?

L'expression « témoins de Jéhovah » est plutôt une description qu'un nom, décrivant certaines personnes qui rendent témoignage au nom de Jéhovah. Elles témoignent en faveur de Jéhovah, portant son message et prenant fait et cause pour lui dans toute controverse. La Bible autorise cela en ces termes:

« Nations, assemblez-vous toutes, et que les peuples se réunissent! Lequel d'entre eux a annoncé ces choses? Lequel nous a fait entendre des prédictions anciennes? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils justifient leurs allégations; qu'on les écoute et qu'on dise « C'est vrai! » Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » — Isaïe 43: 9-12, *Crampon*.

Quels furent les premiers témoins de Jéhovah?

Dans la Bible, l'épître de Paul aux Hébreux, au chapitre 11, décrit la foi d'hommes et de femmes qui vécurent avant Jésus-Christ. Le chapitre commence par Abel, le fils d'Adam, et mentionne ensuite Enoch, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Rahab et bien d'autres. Parlant de tous ces fidèles serviteurs de Dieu, le premier verset du chapitre suivant dit: « Donc, nous aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout ce qui nous appesantit et le péché qui nous enveloppe, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » — *Crampon*.

Abel, le fils d'Adam, fut le premier de cette nuée de témoins de Jéhovah. Tous les fidèles serviteurs de Dieu avant Jésus-Christ furent des témoins de Jéhovah. Jésus-Christ lui-même est appelé « le Témoin fidèle et véritable ». — Apocalypse 3: 14, *Crampon*.

Au moment où Jésus monta au ciel, il dit à ses disciples: « Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre. » Cela dit bien que ses disciples doivent être des témoins. Ils doivent prêcher le message de Jéhovah concernant le Christ et le Royaume. Dans les temps modernes, l'association des témoins de Jéhovah commença durant les années suivant 1870. Elle n'a cessé de croître et de prêcher avec zèle jusqu'à cette année de 1957. — Actes 1: 8, *Bible de Jérusalem*.

Quel accroissement les témoins de Jéhovah modernes ont-ils réalisé, et combien de témoins actifs y a-t-il aujourd'hui?

Les témoins de Jéhovah établissent des rapports de la prédication effectuée et du nombre de personnes, appelées « proclamateurs », qui y prennent part. En 1870, il n'y avait qu'un petit groupe d'étude dans un foyer en Pennsylvanie. Bientôt il y avait des dizaines de proclamateurs, et ensuite des centaines, des milliers et des dizaines de milliers. En 1939, 71 509 personnes participèrent à la prédication; en 1946, 169 326; en 1950, 373 430, et en 1956, 640 347 personnes prirent part au témoignage dans 162 pays.

Des centaines de milliers d'autres personnes s'intéressent au message prêché par les témoins de Jéhovah et l'étudient grâce aux millions de livres, de brochures et de périodiques diffusés par eux chaque année dans de nombreuses langues. L'organe principal, *La Tour de Garde*, est tiré à 3 000 000 d'exemplaires en 45 langues, tandis que le périodique que vous êtes en train de lire a un tirage total de 2 200 000 exemplaires en quinze langues.

Les témoins de Jéhovah ont-ils des ministres dûment ordonnés?

C'est Jéhovah Dieu qui ordonne ses témoins et les autorise à prêcher, en mettant son esprit sur eux, ainsi qu'il est écrit dans Isaïe (61: 1, 2): « L'esprit du Seigneur, de Jéhovah, est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux malheureux; il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers le retour à la lumière; pour publier une année de grâce de Jéhovah et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés. » — *Crampon 1905*.

Lorsque Jésus vint sur la terre, il cita cette prophétie comme l'autorisant à prêcher en qualité de ministre de Dieu. Il ne chercha pas son ordination auprès des écoles théologiques de l'époque, mais ses qualités de prédicateur étaient tellement évidentes qu'il fut un sujet d'étonnement. « Jésus monta au temple, et il se mit à enseigner. Les Juifs étonnés disaient: « Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point fréquenté les écoles? » Jésus en donna la gloire à Dieu. — Jean 7: 14-16, *Crampon*.

Ses disciples ne furent pas non plus institués comme ministres par le clergé juif. Jésus leur dit: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit. » — Jean 15: 16, *Bible de Jérusalem*.

De nos jours, Jéhovah, par l'intermédiaire du Christ et du saint esprit, ordonne ses témoins et les autorise à prêcher. Les fruits qu'ils portent constituent une preuve concrète de leur ordination divine. Un cultivateur prouve qu'il possède les qualités requises par les récoltes qu'il produit, un maçon, par les maisons qu'il construit, et le ministre de l'évangile par les fruits de sa prédication.

Quelle formation reçoivent-ils qui leur donne les qualités requises d'un ministre?

Les témoins de Jéhovah tiennent cinq réunions chaque semaine: une conférence publique; une étude en commun

de l'organe principal; une étude en groupe d'un manuel biblique; un cours du ministère avec des manuels spéciaux et la Bible comme livres de base; enfin, une réunion de service où l'on enseigne la bonne manière de prêcher et d'organiser l'activité du groupe. En outre, la Watch Tower Society possède une école spéciale pour la formation des missionnaires qui sont envoyés dans le monde entier. Dans toutes ces réunions, la Bible est le livre de base.

L'organisation de Jéhovah enseigne ses ministres pour qu'ils sachent réfuter les arguments des adversaires et pour que l'œuvre progresse partout. Parlant à son organisation, Jéhovah déclare: « Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix. Toute arme forgée contre toi sera sans effet, et toute langue qui s'élèvera pour contester avec toi, tu la condamneras. Tel est l'héritage des fils de Jéhovah; telle est la justice que je leur donnerai. » L'œuvre de prédication des témoins de Jéhovah progresse malgré l'opposition. — Isaïe 54:13, 17, *Crampon 1905*.

Pourquoi les témoins de Jéhovah prêchent-ils de maison en maison? Pourquoi ne se contentent-ils pas de laisser les gens venir à leurs réunions, comme font les autres Eglises?

Jésus affirma: « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de tous les peuples. Et alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14, *Bible de Jérusalem*). Comment cela pourrait-il se faire si l'on reste dans une église à attendre les gens? Car le fait est que la plupart des gens ne vont pas à l'église. Jésus envoya ses disciples prêcher de porte en porte et ils y persévérèrent même après la mort et la résurrection du Christ. « Chaque jour, au Temple comme dans les maisons particulières, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer le Christ Jésus. » L'apôtre Paul fit autant. « Vous savez, déclara-t-il, comment je n'ai rien négligé de ce qui vous était utile dans mes avis et mes enseignements, en public et à domicile. » — Actes 5:42; 20:20, *Liénart*.

Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah ont fidèlement adopté la méthode de prédication instituée par Jésus-Christ et pratiquée par ses apôtres.

Pourquoi dans certains pays les témoins de Jéhovah sont-ils persécutés?

Les témoins de Jéhovah ont un profond respect pour l'ordre public et vivent en harmonie avec la loi du pays. Toutefois, quand il y a un conflit entre les exigences des hommes et celles de Dieu, ils suivent l'exemple apostolique.

Quand certains fonctionnaires défendirent à Pierre et à Jean de prêcher, les deux apôtres leur répondirent: « S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu. » Un peu plus tard, dans une situation semblable, Pierre et les autres apôtres dirent: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 4:19, 20; 5:29, *Bible de Jérusalem*.

Pourquoi les témoins de Jéhovah critiquent-ils les autres religions?

Les témoins de Jéhovah prêchent les vérités bibliques. C'est ce que fit Jésus-Christ et à cause de cela il se trouvait en conflit avec le clergé de son époque, car celui-ci avait abandonné les vérités bibliques en faveur des traditions humaines. Le Christ dit aux ecclésiastiques: « Vous mettez ainsi à néant le commandement de Dieu par votre tradition. » Quand Jésus et ses apôtres prêchaient la Parole de Dieu, ils entraient en conflit avec cette tradition et s'attiraient ainsi les foudres du clergé. Aujourd'hui de même, la Bible dévoile la fausseté de bien des doctrines religieuses traditionnelles. — Matthieu 15:6, *Crampon*.

Lorsque nous disons, avec la Bible, « l'âme qui pèche sera celle qui mourra », nous entrons automatiquement en conflit avec le clergé qui, lui, prétend que l'âme est immortelle. Quand nous proclamons, en harmonie avec la Bible, que « le salaire du péché, c'est la mort », force nous est de dévoiler le mensonge blasphématoire du clergé qui dit que les pécheurs sont rôtis éternellement dans les flammes de l'enfer. Lorsque, nous inspirant de la Bible, nous affirmons que « le chef du Christ, c'est Dieu », le dogme traditionnel de la trinité s'en trouve nécessairement réfuté. — Ezéchiel 18:4; Romains 6:23; I Corinthiens 11:3, *Crampon*.

Il en est de même de beaucoup d'autres doctrines enseignées par les religions de la chrétienté. La vérité biblique expose la fausseté de ces traditions. En réalité, la Bible est le plus grand censeur des religions actuelles.

Quel est le thème principal du message prêché par les témoins de Jéhovah?

« Cette Bonne Nouvelle du Royaume », comme l'a ordonné Jésus-Christ. Le Royaume est d'ailleurs le thème central de la Bible. C'est par lui que Jéhovah va démontrer sa suprématie dans l'univers et c'est pour la venue de ce royaume que Jésus nous a enseigné de prier. Les prophéties indiquent que le moment est proche où il entrera en action contre toute iniquité à Harmaguédon, mettant fin aux nations qui composent le monde dont Satan est le dieu. « Dans le temps de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la domination ne passera point à un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera à jamais. » — Daniel 2:44, *Crampon*.

Alors, gouvernés dans la droiture par le Royaume, les hommes pourront vivre éternellement sur la terre, où les prophéties suivantes trouveront leur accomplissement: « En ses jours fleuriront la justice et une paix profonde, jusqu'à ce que la lune cesse de briller. » « Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau et le lionceau brouteront ensemble, et un petit garçon les conduira. La vache paîtra avec l'ourse et leurs petits gîteront ensemble, et le lion comme le bœuf mangera de la paille. » « (Dieu) essuiera toute larme de leurs yeux et la mort n'existera plus; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine; car les premières choses s'en sont allées. » — Psaume 72:7; Isaïe 11:6, 7; Apocalypse 21:4, *Liénart*.

Le Royaume est déjà établi dans les cieux et sous peu il viendra pour mettre fin à l'iniquité actuelle en vue de l'établissement de l'état de choses décrit ci-dessus. Les conditions qui règnent à notre époque sont une preuve que nous vivons les derniers jours de ce vieux monde. « Sache ceci, que dans les derniers jours apparaîtront des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, pleins d'ostentation, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, sans reconnaissance, sans sainteté, sans affection, sans esprit d'union, trompeurs, sans discipline, sans bonté, ennemis du bien, traîtres, téméraires, gonflés d'orgueil, amis du plaisir plus qu'amis de Dieu, ayant les dehors de la piété, mais en ayant renié la force. Ceux-là aussi, évite-les. » — II Timothée 3:1-5, *Liénart*.

Si vous voulez survivre à Harmaguédon et vivre éternellement dans le monde nouveau, il faut sans tarder mettre toute votre confiance en le royaume du Christ et vous y réfugier.

Comment peut-on devenir témoin de Jéhovah?

On devient témoin de Jéhovah en étudiant la Parole de Dieu, en acquérant une compréhension de cette parole et en la prêchant en compagnie des autres témoins de Jéhovah. Réunissez-vous avec eux, étudiez en leur compagnie, apprenez les vérités de la Bible, suivez ses principes et obéissez à ses commandements, alors vous pourrez recevoir la vie éternelle dans le monde nouveau fondé sur la droiture promis par Jéhovah.

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits»

CE TITRE reproduit les paroles que Jésus-Christ a prononcées à l'endroit de ceux qui enseignent la religion. Il voulait nous aider à distinguer la vraie religion de la fausse. Il savait que cela serait particulièrement nécessaire à notre époque où de nombreuses personnes sont égarées par un simulacre de la religion chrétienne et se trouvent ainsi sur la voie spacieuse conduisant «à la perdition». Vous voudriez éviter cette voie, comme nous tous. Pourtant, tous ne l'éviteront pas. Trop de personnes refusent d'éprouver leur religion selon la formule de Jésus: «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.» — Matthieu 7:16, *Crampon*.

Le Christ explique pourquoi une telle épreuve ne peut manquer de révéler la qualité de toute religion. Il dit: «Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout arbre mauvais de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais porter de bons fruits. (...) Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits.» — Matthieu 7:17-20, *Crampon*.

Quels sont, par conséquent, les bons fruits portés par l'arbre du vrai christianisme? Ce sont les mêmes que porta le Christ.

Ces bons fruits ne sont pas difficiles à identifier. La Bible nous raconte les croyances et les actes du Christ. A nous maintenant de poser les questions suivantes: Quelles sont les croyances de la chrétienté? Sont-elles vraiment chrétiennes? Et ses œuvres, sont-elles semblables à celles accomplies par le Christ? Mais pour identifier les bons fruits, il faut aller au-delà des croyances et des œuvres, car un fruit peut avoir une belle apparence tout en étant pourri à l'intérieur. Les fruits vraiment chrétiens doivent être intégralement bons. Voici donc les trois qualités requises des bons fruits: (1) un mobile vraiment chrétien; (2) des croyances vraiment chrétiennes; (3) des œuvres vraiment chrétiennes.

Quels fruits les arbres religieux de la chrétienté ont-ils produits? Mettez-les à l'épreuve suivant la règle: «Il n'y a pas de bon arbre qui porte de mauvais fruits.» — Luc 6:43, *Crampon*.

Les mobiles de la chrétienté

La manière dont on se sert de la Bible est révélatrice à ce sujet. Dernièrement, le Dr Eugene L. Smith, président du comité des missions étrangères du Conseil national des Eglises du Christ, s'est élevé contre l'usage que l'on fait de la Bible. Selon lui, trop d'ecclésiastiques «expurgent l'Evangile», «le réduisant à la taille de notre culture» et éliminant «ces éléments mêmes qui nous embarrassent par leur hardiesse, leur grandeur et leur pureté terrible. (...) Considérez ce qui se passe le plus souvent dans nos Eglises, et surtout dans celles dont les fidèles sont aisés. De toute la gamme des vérités chrétiennes, nous choisissons celles qui nous plaisent le plus», et c'est sur elles, ajouta-t-il, que «nous bâtissons notre théologie». — *New York Times*, 1er décembre 1956.

Quel mobile incite les membres du clergé à devenir des «chirurgiens de la Bible»? Peut-il être bon? En réponse, citons les paroles du Dr Benjamin E. Mays, président du collège Morehouse à Atlanta (Etats-Unis), qui, parlant du clergé de la chrétienté, a écrit: «C'est peut-être la recherche de la sécurité économique et le désir d'être socialement acceptable qui ont affaibli le message de l'Eglise.» — *Detroit News*, 19 janvier 1955.

Mais la recherche de l'approbation sociale est-elle vraiment chrétienne? Le Christ essaya-t-il de plaire aux gens? Ne fut-il pas plutôt gênant par ses déclarations sans ambages dévoilant la fausse religion? Ecoutez ce que dit l'un de ses apôtres: «Mon dessein est-il de complaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.» — Galates 1:10, *Crampon*.

Les croyances de la chrétienté sont-elles vraiment chrétiennes?

Le clergé a édifié une religion qui passe pour être fondée sur la Bible mais qui, à dire vrai, se fonde plutôt sur la psychologie, la philosophie, la tradition et des doctrines païennes et athées. Considérez les faits suivants:

Presque toutes les religions de la chrétienté enseignent la doctrine de la trinité, et cela en dépit des déclarations formelles par le Christ attestant qu'il n'est pas le Dieu tout-puissant. Il affirme catégoriquement: «Mon Père est plus grand que moi.» La quasi-totalité des religions de la chrétienté ont comme article de foi la doctrine païenne de l'immortalité de l'âme, et pourtant la Bible dit à maints endroits que l'âme peut mourir. Ne dit-elle pas: «L'âme qui pèche sera celle qui mourra»? On persiste à enseigner que les pécheurs seront punis par des tourments éternels malgré la déclaration on ne peut plus claire de l'apôtre du Christ qui dit que «le salaire du péché, c'est la mort». — Jean 14:28; Ezéchiel 18:4; Romains 6:23, *Crampon*.

Mais il y a mieux! Presque tous les membres du clergé de la chrétienté vont jusqu'à enseigner ou tolérer les théories de la science athée. Les savants matérialistes disent, d'ailleurs sans aucune preuve à l'appui, qu'un beau jour la terre n'existera plus. Tel un perroquet, le clergé a répété cette baliverne tant et si bien qu'aujourd'hui des millions de fidèles sont fermement convaincus que la terre aura une fin. Pourtant, la Parole de Dieu affirme: «La terre subsiste toujours.» — Ecclésiaste 1:4, *Crampon*.

Pour acquérir la faveur des hommes, le clergé n'a pas hésité à embrasser la doctrine athée de l'évolution. L'ecclésiastique baptiste Harry Emerson Fosdick a dit à ce sujet: «Aujourd'hui l'idée générale de l'évolution est considérée comme chose établie, au même titre que la loi de la pesanteur.» Elle est peut-être admise comme «chose établie» par ceux qui suivent les savants athées. Mais qui le clergé devrait-il suivre? N'est-ce pas le Christ? Et Jésus ne confirma-t-il pas la création directe de l'homme par Dieu quand il dit: «N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit un homme et une femme?» — Matthieu 19:4, *Crampon*.

L'idée païenne de l'évolution n'a pas seulement été adoptée par le protestantisme. Le livre *Catholic Cabinet* dit à la page 172: «De même que Rome a absorbé les philosophies de Platon et d'Aristote, de même elle absorbera la philosophie transformiste.» Mais elle ne le ferait pas si elle écoutait l'avertissement donné dans une de ses propres versions de la Bible: «Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour

vous réduire en esclavage par le vain leurre de la « philosophie », selon une tradition tout humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ. » — Colossiens 2:8, *Bible de Jérusalem.*

Les œuvres de la chrétienté sont-elles vraiment chrétiennes?

Quelles sont les vraies œuvres chrétiennes? S'agit-il de construire de magnifiques cathédrales, de porter l'habit ecclésiastique, de tenir des cérémonies grandioses, de promener des statues dans des processions fastueuses et d'organiser des kermesses? Le christianisme se fait-il à l'aide du goupillon et de l'encensoir, ou alors faut-il vivre comme un reclus dans un monastère? Un historien contemporain a écrit avec beaucoup d'à-propos: « Il serait difficile de trouver dans toute l'histoire humaine quelqu'un dont la vie et les habitudes personnelles soient plus contraires au cérémonial et au faste de l'Eglise que celles de Jésus de Nazareth! »

Le Christ déclara: « C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13:35, *Crampon*). La chrétienté a-t-elle produit les bons fruits de l'amour? Lors de deux guerres mondiales, catholique a tué catholique et protestant a massacré protestant. De quels fruits s'agit-il là?

Combien vraies sont les paroles écrites par M. Alexander Maclaren dans son livre *Christ's Musts!:* « Qu'est-ce qui a fait subsister les guerres depuis des siècles? Dans une large mesure, c'est l'œuvre des évêques et d'autres prédicateurs qui se sont toujours empressés de bénir les drapeaux, de baptiser les bâtiments de guerre et de prier Dieu, je suppose, pour qu'un canon pesant quatre-vingt tonnes soit béni afin de déchiqueter les marins ennemis sans faire sauter nos propres marins. Et qu'est-ce qui encourage les grands maux dont souffre notre communauté: l'immoralité, l'ivrognerie, la malhonnêteté dans le commerce et bien d'autres choses que je n'ai pas besoin de préciser ici? N'est-ce pas, en grande partie, le fait que les soi-disant chrétiens pratiquent ces choses eux aussi? »

Il suffit de lire les journaux pour avoir une description des fruits moraux qu'a produits la chrétienté. La Bible les décrit aussi comme suit: « L'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les emportements, les disputes, les dissensions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et autres choses semblables. » L'apôtre du Christ a ajouté: « Ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu. » « Ils font profession de connaître Dieu, et ils le renient par leurs actes. » — Galates 5:19-21; Tite 1:16, *Crampon.*

Portez de bons fruits dès maintenant

La chrétienté s'est égarée loin — bien loin — des enseignements du Christ et de l'exemple qu'il nous a laissé. Rien n'est plus loin du vrai christianisme que ses mobiles, ses croyances et ses œuvres! Les fruits de la chrétienté sont pourris, et la règle divine déclare: « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » — Matthieu 7:19, *Crampon.*

Sous peu, tous les mauvais arbres de la fausse religion seront coupés et jetés au feu de la guerre divine d'Harmaguédon. Ce « combat du grand jour du Dieu tout-puissant » préparera la voie pour les « nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera ». Dans ce monde nouveau, il n'y aura plus de mauvais fruits car aucun arbre mauvais ne traversera Harmaguédon. — Apocalypse 16:14, *Crampon;* II Pierre 3:13, *Bible de Jérusalem.*

Commencez dès aujourd'hui de porter de bons fruits! N'oubliez pas qu'une bonne branche ne pourra porter de bons fruits si elle est attachée à un arbre mauvais. Inévitablement la pourriture la gagnera elle aussi. Détachez-vous des arbres mauvais; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. De la même manière, vous pourrez reconnaître le bon arbre. Où peut-on trouver les mobiles, les croyances et les œuvres du vrai christianisme? Vous n'aurez pas de difficulté à vous convaincre que la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah porte effectivement ces bons fruits.

LA HONGRIE SE LÈVE CONTRE DES MAÎTRES TYRANNIQUES

Pourquoi la nation tout entière se souleva-t-elle? Que s'est-il passé au juste en Hongrie quand le sourire de l'ours russe se transforma en grognement?

L'ARTICLE CI-DESSOUS EST FONDÉ SUR DES RAPPORTS QUI NOUS SONT PARVENUS DE NOTRE CORRESPONDANT EN SUISSE

LE MONDE fut frappé de stupéfaction quand, le 23 octobre dernier, la Hongrie se souleva contre la domination soviétique brutale et oppressive. Qu'est-ce qui motiva cette révolte de la nation tout entière? Que signifie-t-elle pour la Hongrie? Et pour les vrais chrétiens? C'est à ces questions et d'autres encore que nous nous proposons de répondre.

Après la déstalinisation, l'ours russe était tout sourire. Une mince fente dans le rideau de fer permit aux yeux curieux de scruter le monde extérieur et aux poumons privés d'air frais d'en aspirer une bouffée. C'est alors que le peuple hongrois opprimé se souleva d'un commun accord pour rejeter le joug abhorré. Mais la « coexistence pacifique » tant vantée se révéla n'être qu'un vain mot; le sourire se mua en grognement menaçant, la patte de velours sortit ses griffes. Le sang coula dans les rues.

L'insurrection débuta par de simples manifestations, lesquelles normalement ne devaient pas aller plus loin que celles qui avaient eu lieu en Pologne. Mais des coups de feu tirés le premier jour provoquèrent l'étincelle qui fit exploser le baril de poudre. La haine de la domination communiste était telle que la colère latente de la nation explosa soudain et le peuple tout entier se souleva pour mettre fin à ce régime exécré.

La révolte avait de multiples causes: l'étatisme totalitaire, la suppression de toute liberté, l'autorité brutale exercée par la police d'Etat (l'A.V.H.), l'exploitation honteuse des ouvriers, le programme économique oppressif et le souvenir des atrocités commises par les Russes lorsqu'ils chassèrent les nazis. A propos de ces atrocités, un communiqué provenant de la légation suisse à Budapest, en 1945, dé-

clara: « Ce dont le peuple hongrois a le plus à souffrir, ce sont les viols. Ceux-ci sont si courants que peu de femmes — entre l'âge de dix et soixante-dix ans — y échappent. »

En outre, le peuple n'avait plus aucune confiance dans le gouvernement; les paysans notamment supportaient impatiemment la collectivisation forcée, bref, la haine du totalitarisme soviétique était générale. Le peuple gémissait sous la tyrannie d'un régime qu'il haïssait et il guettait l'occasion d'exprimer cette haine.

Aussi étrange que cela paraisse, ce fut le gouvernement lui-même qui fournit cette occasion.

Après la déstalinisation, on réhabilita publiquement les victimes hongroises du stalinisme, et on leur fit d'impressionnantes funérailles officielles, lesquelles, au lieu d'apaiser le mécontentement populaire, donnèrent lieu à des manifestations contre le régime. Les dirigeants eux-mêmes avouèrent les horribles forfaits commis au nom du communisme, ce qui déclencha parmi la jeunesse des discussions passionnées qui ne firent qu'attiser la haine.

La révolte!

Le lundi 22 octobre, les étudiants de l'université de Budapest manifestèrent pour réclamer le retrait des troupes russes de Hongrie. Le lendemain, ils demandèrent des élections libres ainsi que la liberté de la presse et de conscience. Brandissant des drapeaux hongrois, ils criaient: « Vive la Hongrie! » « Que les Russes retournent chez eux! »

Une foule formée, estime-t-on, de plusieurs centaines de milliers de personnes, se joignit à eux dans les rues de la capitale. Devant les locaux de Radio-Budapest, des membres de la police de la sûreté de l'Etat ouvrirent le feu sur les étudiants qui, furieux, assaillirent le bâtiment. C'est ainsi que se déclencha la révolte.

Le gouvernement s'efforça de réprimer le soulèvement en faisant appel aux troupes soviétiques, mais celles-ci étaient trop peu nombreuses et leur moral ne tarda pas à fléchir. Les jeunes hongrois, contraints pour ainsi dire depuis l'enfance d'apprendre le maniement des armes, employèrent leur science contre leurs maîtres. Ceux-ci n'avaient probablement jamais songé que cette instruction militaire aurait un tel résultat!

Un règne de terreur suivit. Un homme d'affaires suisse, qui arriva à Vienne le 25 octobre venant de Budapest, raconta ce qui suit: « Ce matin, je vis de mes propres yeux des rangées de pendus le long des rives du Danube. On fusillait publiquement militaires et civils. Je comptai au moins vingt suppliciés pendus aux réverbères et aux mâts des drapeaux. Dans les quartiers de la ville qu'ils occupaient, les soldats soviétiques rassemblaient les habitants, y compris des femmes et des enfants, et les mitraillaient, et là où les insurgés étaient vainqueurs, les militaires russes étaient traités de la même manière. Je vis pendre plusieurs soldats soviétiques. » — *Der Bund*, Berne, 27 octobre 1956.

Le lendemain, 26 octobre, on proclama une grève générale. Les soldats hongrois passèrent dans le camp des insurgés ou restèrent neutres. Les grévistes réclamèrent de nouveau le retrait des troupes soviétiques et demandèrent « l'établissement d'un régime socialiste vraiment démocratique ».

Deux jours plus tard, le gouvernement diffusa l'appel suivant par la radio: « De grâce, cessez les combats! Vous avez gagné et vos revendications seront satisfaites, mais cessez de verser le sang. » Ensuite, le premier ministre annonça que les troupes soviétiques commençaient à évacuer Budapest. Il appela la révolte « un mouvement démocratique qui englobe tout notre peuple et qui s'est donné comme but d'assurer notre indépendance nationale ».

Il est vrai que les troupes soviétiques se retirèrent momentanément de la capitale mais elles l'encerclèrent en attendant l'arrivée de renforts. M. Nagy annonça la fin du régime unipartite et promit des élections libres. La Hongrie se retira du pacte de Varsovie, proclama sa neutralité et lança un appel pressant aux quatre grandes puissances occidentales leur demandant de garantir cette neutralité.

Les Russes ne pouvaient supporter pareil outrage à leur régime. Sans crier gare, les troupes soviétiques encerclèrent, puis occupèrent, tous les aérodromes hongrois, et à 15 heures, le treizième jour de la révolte, ils attaquèrent la capitale en force.

Radio-Budapest lança un appel au secours mais aucune aide n'arriva. Les Nations unies multiplièrent les résolutions condamnant l'U. R. S. S. mais celle-ci, les ignorant, publia un ultimatum demandant aux Hongrois de capituler avant midi. Les troupes russes noyèrent la révolution dans le sang. L'Histoire a connu peu de massacres aussi affreux.

Impressions d'un témoin oculaire

Un témoin de Jéhovah de Budapest relate que le 22 octobre, veille de l'insurrection, il avait entendu dire à son travail que la Jeunesse D. I. Z. (organisation de la jeunesse communiste) avait l'intention d'organiser une manifestation le lendemain. Le 23 octobre, à la place Staline, à cinq minutes de chez lui, il vit renverser, aux acclamations de la foule, la gigantesque statue de Staline (qui avait huit mètres de haut). Il dit à sa femme: « Rentrons chez nous, car ces manifestations pourraient bien avoir des conséquences graves. » Pendant toute la nuit, on entendit les cris de la foule ponctués vers minuit par des coups de feu en plusieurs endroits.

Le mercredi matin, 24 octobre, il aperçut de sa fenêtre le premier tank soviétique. « Dans notre immeuble, dit-il, nous organisâmes immédiatement un service de veille pour empêcher l'entrée d'étrangers, Russes ou « Avos » [membres de la police de la sûreté]. J'enlevai toutes les vitres des fenêtres donnant sur la rue et baissai les volets. Nous portâmes même les meubles de la pièce de devant dans d'autres pièces, évitant ainsi la destruction des vitres et de nos biens.

« Le lendemain, 25 octobre, le vacarme s'apaisait peu à peu dans notre quartier et au cours de la matinée, mon fils, âgé de onze ans, me demanda: « Papa, ne pourrions-nous pas aller voir ce qui se passe en ville? » Nous nous dirigeâmes avec circonspection vers le Korut.

« Bientôt, nous vîmes un tank abattre un couple de l'autre côté de la rue. Je reconduisis mon fils à la maison car je ne voulais pas qu'il assiste à d'autres spectacles de ce genre. »

Lorsque ce témoin se rendit à son travail le 26 octobre, il aperçut sur le mur de l'usine une affiche portant ces mots: « Nous refusons de travailler sous la menace des tanks russes! » Il retourna donc chez lui. Son voisin lui demanda de l'accompagner à son lieu de travail. Là, les ouvriers avaient dressé une potence et y avaient collé une affiche proclamant: « Mort aux briseurs de grève! » Les deux hommes rentrèrent chez eux.

« Jamais je n'ai eu d'aussi bonnes occasions de rendre témoignage, nous dit ce témoin. Nous discutâmes en faisant la file devant la boulangerie et dans l'abri où il fallut se réfugier pendant les combats. »

Voici comment il décrivit les attaques contre les tanks russes: « Je fus témoin de la destruction de deux tanks russes par deux garçons et deux filles (âgés de quatorze à seize ans) qui se servirent de « cocktails Molotov ». Ils remplirent d'essence des bouteilles dont le bouchon était traversé par un tube rempli de poudre. A l'approche des tanks, les jeunes combattants mirent le feu à la poudre à l'aide d'une cigarette et jetèrent les bouteilles sur l'arrière des véhicules. Elles se brisèrent et la poudre alluma la nappe d'essence répandue sur les parois des chars qui ne tardèrent pas à flamber.

« Les occupants durent sortir; ils essayèrent de s'enfuir, mais les deux garçons tirèrent sur eux et les abattirent. Les jeunes Hongrois brûlèrent de la sorte de nombreux tanks soviétiques. Rien d'étonnant que les Russes eussent peur lorsqu'ils voyaient des jeunes gens dans la rue. L'attaque lancée par les troupes soviétiques le 4 novembre à trois heures du matin, heure à laquelle les enfants dorment habituellement, donna lieu à la plaisanterie suivante: « Savez-» vous pourquoi les Russes réussirent à pénétrer dans la » ville? — C'est parce que les enfants étaient encore au lit! »

Dans un camp de travail communiste

Un autre témoin de Jéhovah, parmi les six cents con-

damnés aux travaux forcés, a pu relater ce qui se passa au camp où il se trouvait. Il avait été condamné à huit ans d'emprisonnement mais on l'avait transféré au camp de travail de Tolapa où il retrouva près de 250 coreligionnaires de diverses régions de la Hongrie. A trente environ dans une grande chambre, ils commençaient leur journée par la prière, organisaient des réunions, reproduisaient des articles de *La Tour de Garde* au duplicateur, et recevaient de leurs visiteurs des nouvelles concernant les assemblées clandestines des témoins de Jéhovah et leurs cérémonies de baptême.

Grâce à une amnistie, ce témoin fut libéré, mais aussitôt après, il fut de nouveau rappelé et son second refus de prendre les armes lui valut une nouvelle peine de six ans. Finalement, il échoua au camp de travail de Szolnok où il rencontra également un assez grand nombre de ses frères chrétiens. Plusieurs d'entre eux avaient été des ministres itinérants dont la tâche consiste à aider les autres témoins de Jéhovah à mieux organiser leur œuvre de prédication.

Dans ce camp, la discipline était beaucoup plus sévère. Un jour cependant, on avait réussi à y faire entrer une Bible. Les témoins la décousirent et en dissimulèrent les morceaux dans les paillasses et d'autres cachettes. De cette façon, si un gardien découvrait un morceau, il en resterait toujours d'autres. Toutefois, lorsque l'ours russe se mit à sourire après le vingtième congrès du parti communiste, les conditions de vie dans le camp de Szolnok s'améliorèrent et presque aussitôt on libéra une centaine de témoins de Jéhovah.

Quand les prisonniers politiques apprirent la nouvelle de la révolte du mois d'octobre, ils organisèrent séance tenante une grève de sympathie, refusant de travailler, de remonter de la mine et de manger. Ils invitèrent les témoins de Jéhovah à faire comme eux et menacèrent de tuer ceux qui accepteraient de la nourriture.

Les témoins décidèrent de participer à la grève de la faim si tous les autres prisonniers refusaient la nourriture. A midi, personne ne mangea. Les prisonniers politiques se hâtèrent d'adresser une note au gouvernement demandant leur libération. Ils confectionnèrent un drapeau avec un drap de lit et le portèrent dans le préau en entonnant l'hymne national. Ils voulurent contraindre les témoins de se joindre à eux mais ceux-ci refusèrent, même devant des menaces. Ils jugèrent plus prudent d'en parler au commandant du camp. « Nous ne pouvons prendre part à ces manifestations même si notre refus nous coûte la vie, expliquèrent-ils, car cela est contraire à nos croyances. Nous participerons à la grève de la faim, mais nous ne pouvons accéder aux autres demandes. » Les prisonniers politiques finirent par se rendre à leurs raisons et promirent, s'ils s'évadaient du camp, de ne faire aucun mal aux témoins de Jéhovah.

Des renforts militaires arrivèrent, des insurgés aussi. Le gouvernement envoya cinq tanks et le bâtiment fut ébranlé par le fracas de la bataille.

Le quatrième jour, on décommanda la grève de la faim. Une commission venue de Budapest assura les prisonniers qu'ils seraient tous libérés et quatre-vingts hommes purent partir sur-le-champ. Entretemps, les renforts militaires prirent parti pour le gouvernement Nagy et encouragèrent les prisonniers à se sauver. Ceux-ci préférèrent toutefois attendre leurs papiers de libération car ils se rendaient compte de leur importance. Trois jours plus tard, tous étaient libres. Quelle joie!

Les résultats des combats

Au moment de la rédaction de cet article, les communistes ont rétabli leur domination sur la Hongrie, mais leur répression de la révolte n'a rien fait pour résoudre le problème, au contraire, la haine du régime est plus acharnée que jamais. C'est que la révolte hongroise n'avait rien de commun avec le titisme. En effet, en Yougoslavie, ce fut le chef de l'Etat qui rejeta le joug soviétique. Mais en Hongrie il s'agit d'un soulèvement populaire qui éclata spontanément, une révolte de ceux-là mêmes qui, normalement auraient dû faire la force du régime communiste: les ouvriers et la jeunesse.

Un observateur neutre écrivit: « Lorsque les Russes virent qu'ils devaient se battre contre des étudiants et des ouvriers, bon nombre d'entre eux pleurèrent et reconnurent qu'ils étaient contraints de passer leur vie à mentir et à tromper. Ces événements auxquels ont assisté des milliers de soldats russes en Hongrie, ne peuvent laisser Moscou indifférent. »

La façon brutale dont les Russes réprimèrent cette insurrection, ne leur a certes pas gagné beaucoup d'amis, ni parmi les Hongrois ni parmi d'autres peuples. Du point de vue politique, il semble que ce soit les Russes plutôt que les Hongrois qui ont essuyé une défaite.

Le 26 décembre, la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, fit ressortir un autre aspect de la question, déclarant que jamais auparavant l'impuissance de l'O. N. U., et le caractère illusoire des garanties qu'elle offre à ses membres, n'ont été aussi manifestes.

Les plus beaux quartiers des villes hongroises sont en ruines. De nombreux établissements industriels, des ponts, des routes et des chemins de fer ont été détruits. Un demi-million de Hongrois se trouvaient sans abri et cependant, la résistance continuait. En janvier dernier, le gouvernement se vit dans la nécessité d'annoncer que les grévistes et autres personnes sabotant la production du pays subiraient immédiatement la peine de mort.

Les témoins de Jéhovah

En règle générale, les témoins de Jéhovah sont parmi les premières victimes d'un régime totalitaire du fait qu'ils sont fermement décidés à accorder à Dieu et à son royaume la première place dans leur vie. Les témoins hongrois n'ont pas fait exception à cette règle. D'abord, ce fut le régime catholico-fasciste de l'amiral Horthy qui les persécuta impitoyablement en recourant aux méthodes sadiques des nazis. Ensuite, après que la république, établie le 1er février 1946, se fut transformée progressivement en « démocratie populaire », les communistes, qui n'acceptent que leur propre idéologie, se montrèrent ennemis de toute autre religion, vraie ou fausse.

En novembre 1950, ils fermèrent les bureaux de la Watch Tower Society à Budapest, arrêtèrent tous les membres masculins du personnel, les envoyèrent au redoutable Andrassy Ut 60, et traquèrent pendant des mois les représentants itinérants spéciaux de la Société. Ce ne fut qu'après des années d'incarcération, pendant lesquelles ni sa femme ni ses frères chrétiens ne surent ce qu'il était devenu, que le serviteur de la filiale put communiquer avec eux et leur dire que « les trente premiers jours furent extrêmement difficiles ».

Il est intéressant de noter cependant que très peu de témoins — probablement pas plus de dix d'après les renseignements dont nous disposons actuellement — ont quitté la Hongrie comme réfugiés. Parmi eux, ceux que nous avons pu toucher risquaient d'être déportés par les Russes.

Pourquoi restent-ils en Hongrie? Parce que les témoins de Jéhovah savent qu'ils ont à s'acquitter, dans ce pays comme ailleurs, d'une mission importante. C'est pourquoi ils y restent, afin de « consoler tous les affligés » et de faire « une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations » qui se commettent dans l'actuel monde inique. — Esaïe 61:2; Ezéchiel 9:1-4.

Par conséquent, ils continuent à prêcher en Hongrie comme par le passé, faisant connaître à leurs compatriotes que la bonne nouvelle du royaume de Dieu constitue le seul espoir de ce monde affligé. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, leur nombre a sextuplé malgré les persécutions diaboliques que leur ont infligées catholiques et communistes.

Depuis des siècles, les Hongrois luttent pour la liberté mais ils n'ont jamais été réellement libres physiquement ou spirituellement, que le gouvernement soit d'extrême droite ou d'extrême gauche. Les témoins de Jéhovah en Hongrie, comme leurs frères des autres pays, sont heureux d'aider les chercheurs sincères à trouver la vraie source de la liberté grâce aux vérités consignées, il y a si longtemps, dans la Parole de Dieu, la sainte Bible.

La vérité sur la fête de Pâques

DEMANDEZ au million et demi de personnes se pressant le jour de Pâques dans la célèbre 5e avenue de New-York ceci: « Pourquoi cette fête? Quelles en sont la signification et l'origine? » La plupart vous répondront sans hésiter qu'elle se tient en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ, pour marquer le triomphe de l'humanité sur la mort.

Demandez à la foule venue prendre place à la cathédrale St Patrick ou à la double file d'attente à l'entrée de répondre à ces questions: « Pourquoi voit-on à Pâques le spectacle d'adultes, hommes et femmes, déguisés en coqs, poules et lièvres? Pourquoi ce jour-là les œufs sont-ils teints et les tables disparaissent-elles sous des piles de tranches de jambons et de petits pains au lait marqués d'une croix? C'est pour la joie des « petits », vous dira-t-on.

Demandez aux dizaines de milliers de personnes levées avant l'aube de vous expliquer pourquoi le jour de Pâques des services sont célébrés à l'aurore, quand le soleil prend son essor. Vous vous entendrez dire que c'est pour commémorer la sortie de Jésus hors du tombeau. Demandez enfin aux prêtres et aux pasteurs pourquoi leurs sermons portent sur l'immortalité alors que c'est une résurrection d'entre les morts qui a eu lieu. On vous répliquera les deux ne font qu'une seule et même chose.

En fait, rares sont ceux qui savent ou admettent la signification de cette fête; encore plus rares ceux qui aiment se l'entendre rappeler, et la vaste majorité reste indifférente à ce sujet. Mais le vrai chrétien cherche à être agréable à Dieu et à l'adorer en esprit et en vérité. Jésus a dit: « Car ce sont de tels adorateurs que le Père désire. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » — Jean 4:23, 24, *version du cardinal Liénart*.

Quelle est donc la vérité sur Pâques? Quelle en est l'origine? Que représentent ses symboles? Cette fête est-elle chrétienne?

Le *New International Dictionary* de Webster, première édition, dit que le nom de « Easter » (traduit par Pâques) provient de l'anglo-saxon *Eastre* qui est l'appellation d'« une déesse de la lumière ou du printemps, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête en avril ». Les autorités catholiques acceptent cette explication.

On retrouve une fête de *Easter* (Pâques) chez les Phéniciens, les Babyloniens et les Chaldéens, apparus des milliers d'années avant Jésus-Christ. Ces nations païennes observaient une fête printanière en l'honneur de la déesse Astarté ou Ischtar, la divinité du printemps et de la renaissance. Dans son ouvrage *The Two Babylons* (Les deux Babylones) l'historien Alexander Hislop déclare expressément que *Easter* « n'est pas un nom chrétien. Elle porte son origine chaldéenne sur son propre front. *Easter* n'est autre que Astarté ». La lune devint le symbole de l'esprit d'Astarté. La fête du printemps, célébrée à la pleine lune, figure dans le culte païen de la « reine du ciel », et elle est toujours observée sous le nom anglicisé de Easter.

Comment la fête de Pâques fut-elle introduite dans le culte « chrétien »? Il est certain que ni le Christ ni ses apôtres n'ont célébré cette solennité. Ces hommes savaient que Salomon et la nation d'Israël avaient encouru la défaveur divine pour avoir observé la fête païenne du printemps et ils ne voulaient pas s'attirer la colère de Dieu pour la même raison. *The Encyclopædia Britannica* dit: « Il n'y a aucune trace de l'observation de la fête de Pâques dans le Nouveau Testament ni dans les écrits des Pères apostoliques. » — Juges 2:11–14; I Samuel 7:3, 4; I Rois 11:5, 31; Jérémie 7:18; 44:17–27.

Le mot « Easter » n'apparaît qu'une seule fois dans la *Traduction autorisée* (version anglaise de la Bible), dans Actes 12:4. Il rend, inexactement, le terme *pascha* ou pâque. Assurément la Easter païenne n'est pas la pâque juive.

Après la mort des apôtres l'apostasie fit son œuvre. Des chrétiens apostats composèrent avec les Romains païens et observèrent leur fête. L'empereur Constantin de la Rome païenne convoqua un concile à Nicée en 325 dans le dessein d'opérer la fusion du paganisme romain et du christianisme apostat et de faire régner par cette action la paix religieuse dans l'empire. Le concile fixa la date de Pâques. Il proclama qu'« en tout lieu la grande Fête de Pâques » devait se célébrer le premier dimanche suivant la première pleine lune après le 21 mars. Les controverses à ce sujet ne s'éteignirent qu'au VI ou au VIIe siècle. Selon Hislop, ce fut seulement après beaucoup de violence et d'effusion de sang que « la Fête des Anglo-Saxons ou de la déesse chaldéenne put prendre la place de ce qui s'était célébré en l'honneur du Christ ». — Actes 20:29–32.

Après l'adoption de la fête de Pâques la chrétienté entreprit de cacher la véritable identité des symboles païens, cela en les arrangeant et en les dotant d'une double signification. Les œufs et les lièvres de Pâques, par exemple, sont présentés comme des accessoires inoffensifs destinés à la joie des enfants. Il n'en reste pas moins vrai que toutes les nations païennes employaient des œufs dans leur fête du printemps. « Depuis l'Egypte, dit Hislop, jusqu'aux rives de l'Euphrate, on trouve des traces d'œufs sacrés. »

Les légendes païennes racontent que le lapin prolifique était autrefois un oiseau lequel fut changé en lièvre par la déesse Easter; de là le lièvre porteur d'œufs. Ces derniers sont le symbole d'une vie nouvelle et les œufs teints signifient le souhait d'une heureuse nouvelle année. Selon *The Catholic Encyclopedia*, « le lapin est un symbole païen qui est depuis toujours l'emblème de la fécondité ».

Les païens croyaient qu'au matin de Pâques le soleil dansait de joie et ils se levaient tôt pour contempler le spectacle. Aujourd'hui les services de l'aube sont célébrés en symbole de la résurrection du Christ mais cela n'enlève pas la marque héréditaire du paganisme. Les adorateurs modernes consacrent, la veille de Pâques, le « feu nouveau », ce qui, selon *The Catholic Encyclopedia*, « est une coutume d'origine païenne en vogue

dans toute l'Europe et qui signifie la victoire du printemps sur l'hiver». Les catholiques ont donné pour thème à ce rite: Jésus-Christ «la lumière du monde».

Le port de nouveautés, costumes et chapeaux, à l'époque de Pâques a un rapport direct avec d'anciennes croyances relatives au sexe et à la fécondité. Les païens croyaient que le port d'une nouvelle coiffure à Pâques était un gage de bonheur en amour pour l'année suivante. La présentation de petits pains, de jambons, d'oranges et de grenades a également une relation étroite avec le culte d'Astarté, la «reine du ciel». Jérémie a écrit ceci: «Les enfants ramassent du bois, les pères allument le feu, les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la reine du ciel.» — Jérémie 7:18, *version du cardinal Liénart*.

Même les milliers de sermons de Pâques sont entachés de paganisme. Prêtres et pasteurs mettent l'accent sur l'immortalité, disant que le retour de la vie au printemps en est le symbole; or la Bible n'insiste pas sur l'immortalité mais sur la résurrection. Il est écrit: «Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est stérile, vous êtes encore dans vos péchés... nous sommes plus dignes de pitié que tous les autres hommes.» — I Corinthiens 15:17–19, *version du cardinal Liénart*.

Posez-vous cette question: Les coutumes de Pâques ont-elles pour objet l'édification de la foi et sont-elles agréables à Dieu? Ou bien toute cette activité ne vise-t-elle qu'à gagner la faveur des hommes et à amasser beaucoup de deniers aux Eglises? Et que penser de la sincérité de ceux qui n'apparaissent aux offices religieux qu'à l'occasion des fêtes? N'adorent-ils pas uniquement du bout des lèvres, montrant une forme de piété mais reniant ce qui en fait la force?

La fête de Pâques n'a que faire dans la pure adoration de Dieu. Elle est païenne. Ce n'est pas en cachant ce fait qu'on la rendra moins abominable aux yeux de Dieu.

Le tabac A TRAVERS LES AGES

De notre correspondant à Cuba

DE L'AVIS de beaucoup de personnes, le tabac est devenu un «luxe indispensable». L'opinion a bien évolué depuis la découverte de cette plante par Christophe Colomb quand il débarqua aux Amériques! De nos jours, le monde en est intoxiqué. Il est vrai qu'on n'est pas encore allé jusqu'à considérer le tabac comme un aliment de base, mais pour s'en procurer bien des gens sacrifieraient la nourriture. On peut se passer de sucre, de pommes de terre et de céréales, mais pas de tabac. L'usage en est si répandu à l'heure actuelle que l'île de Cuba n'est plus seulement le «sucrier du monde» mais elle est un des principaux pays producteurs de tabac.

En théorie, un pied de tabac peut en produire un million d'autres car il porte des fruits contenant environ un million de graines; elles sont si minuscules qu'une telle quantité pèse à peine cent grammes. Sans certains facteurs qui freinent sa propagation, cette plante envahirait rapidement le monde entier.

Cultivé aujourd'hui dans de nombreux pays, le tabac est manifestement originaire des Amériques. Aucun récit, même légendaire ne conteste cette affirmation. Il semble avoir été utilisé tout d'abord par les Indiens dans leurs cérémonies religieuses.

Certains seront probablement scandalisés d'apprendre que les anciens Cubains en faisaient usage dans un culte phallique. Chez d'autres tribus américaines primitives, le tabac jouait un rôle important dans des rites symbolisant la fécondation, tant dans le règne animal que dans le règne végétal. Lors des cérémonies nuptiales, par exemple, on enveloppait la mariée d'un nuage de fumée de tabac et dans les champs on y exposait les semences. Certaines peuplades soumettaient les enfants, même les nourrissons, et les malades à une fumigation de feuilles de tabac.

Les Indiens Jivaros de l'Amérique du Sud employaient aussi le tabac lors d'une cérémonie d'initiation, ou *kusupani*, marquant le passage des jeunes hommes de l'adolescence à l'âge adulte (de nos jours, beaucoup de jeunes garçons ne se croient-ils pas des hommes parce qu'ils fument?). Les Jivaros, comme les Bantous de l'Afrique, croyaient qu'un esprit masculin habitait le tabac, aussi excluaient-ils les femmes de toute participation aux rites ainsi qu'aux préparatifs et travaux y afférents.

On employait également le tabac comme offrande propitiatoire accompagnant les supplications aux divinités, souvent pour apaiser leur colère. Comme on le voit, le tabac était étroitement associé au démonisme. Selon certains auteurs, on s'en servait dans les exorcismes. Presque tous les indigènes de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, attribuaient à cette plante, et surtout à sa fumée, des pouvoirs surnaturels et mystiques, notamment celui de rendre fécond. Pour beaucoup de primitifs, la fumée constituait un message aux dieux, et longtemps avant l'époque de Colomb il semble que l'on brûlait le tabac dans des grottes et des cavernes pour se concilier leur faveur.

Le tabac figurait dans quantité de cérémonies magiques et divinatoires. Puisque c'était surtout la fumée qui était sacrée, dans certaines de ces cérémonies les participants exécutaient des danses rituelles autour des feuilles embrasées et aspiraient, en se servant de leurs mains comme entonnoir, la fumée qui s'élevait lentement. Plus tard, on en vint à employer un petit tube ou une pipe pour faciliter l'inhalation de la fumée. On gravait ou dessinait sur ces instruments des animaux sacrés et des signes cabalistiques, d'où il ressort qu'ils étaient surtout destinés à un usage religieux.

Les Indiens primitifs du Mexique enduisaient leurs pipes d'une substance blanche qui cachait les dessins, mais pendant qu'ils fumaient, la chaleur faisait sécher et tomber l'enduit, exposant à la vue les symboles religieux.

Analogies avec le «christianisme»

Dans son histoire de la religion des Indiens, le moine Gerónimo Mendieta fait un rapprochement entre les cérémonies religieuses des Indiens américains primitifs et celles de l'Eglise catholique. Il explique que les Aztèques se servaient du tabac dans une cérémonie analogue à la communion et pendant laquelle ils recevaient des «sacrements». Pour eux, le tabac était le «corps d'une déesse appelée Ciuacoualt» mais dont le nom complet semble être Chalchilmitlicue. Cette divinité était la femme de Tlaloc, dieu des eaux. Les Indiens représentaient Tlaloc par une croix, ce qui étonna fortement les Espagnols quand ils débarquèrent dans l'île de Cozumel, au large du Mexique, en vue d'entreprendre la conquête du Yucatan.

Autrefois, au Cuba, les prêtres, appelés *behiques*, remplissaient les fonctions de devins et de guérisseurs. Eux aussi attachaient une signification religieuse au tabac. Certains auteurs pensent que les Indiens pratiquaient un rite agraire nocturne en l'honneur des divinités du tabac, en traversant les champs avec des flambeaux allumés. Cette habitude a persisté à Cuba avec la différence que les flambeaux des cultivateurs modernes sont destinés à débarrasser les champs de tabac des insectes nuisibles.

Le tabac servait non seulement à transmettre des messages aux divinités, mais également à purifier les adorateurs de tout ce qui était susceptible d'offenser les dieux. Selon certains auteurs, les Indiens l'utilisaient comme vomitif, le vomissement étant le symbole mystique de la confession et de la purification des péchés.

Certains s'étonneront aussi d'apprendre que les Mayas, les Incas, les Aztèques et les Chibchas, pratiquaient une sorte de confession longtemps avant l'arrivée des missionnaires espagnols. Les ablutions, les aspersions, les saignées, les massages, les fumigations, les incantations, les exorcismes, l'emploi d'amulettes, et d'autres formes de sorcellerie qui étaient en usage lors de ces rites confessionnels, pourraient se comparer aux actuels signes de croix, à l'eau bénite, à l'emploi de scapulaires, de médailles et de reliques, aux exorcismes et aux prières « chrétiennes » modelées sur des formules païennes. Quelle ressemblance frappante entre les deux cultes, et combien sont semblables les mobiles des adorateurs, les païens et les prétendus chrétiens!

Heurs et malheurs du tabac

Une des premières allusions à l'utilisation du tabac en Europe se rapporte à la maladie, en 1560, d'un courtisan de Catherine de Médicis. Le malade trouva la guérison, dit-on, grâce à des feuilles de tabac apportées par Jean Nicot, ambassadeur français au Portugal (on retrouve son nom dans le vocable « nicotine »). Au début, on considérait le tabac — à tort d'ailleurs — comme une véritable panacée, une « plante sainte ».

En 1603 cependant, Jacques 1er d'Angleterre rédigea un traité intitulé *Misocapnus* (Haine de la fumée), dans lequel il vitupère contre « cette habitude dégoûtante à la vue, repoussante pour l'odorat, dangereuse pour le cerveau, malfaisante pour la poitrine ». Le bien-fondé de ces accusations a été démontré par la médecine moderne. Toutefois, lorsque le Roi constata que le tabac était une importante source de revenus, il cessa ses attaques.

Les Etats pontificaux, y compris le Vatican, ne tardèrent pas à exploiter l'engouement pour le tabac. En 1574, le cardinal Nicoló Tornabuona en introduisit la culture en ces Etats, et ce fut le cardinal Próspero de Santa Croce qui apprit au pape Urbain VI à fumer et à priser. Par un édit d'Alexandre VII, publié en 1657, l'« autorité apostolique » se réserva le monopole du tabac. Vers 1660, un autre édit l'étendit à Bologne et en 1665 à Rome.

Innocent X lança une bulle défendant, sous peine d'excommunication, la profanation de la basilique Saint-Pierre par le « tabac espagnol », mais la faillibilité papale permit l'annulation ultérieure de ce décret. En effet, en 1725, Benoit XIII révoqua « les mesures inutiles prohibant le tabac à priser ».

En 1851, le cardinal Antonelli, trésorier des Etats pontificaux, décréta que toute personne répandant des écrits ou des propos malveillants contre le tabac, s'exposait à la peine d'emprisonnement. La religion accordait sa protection puissante aux intérêts commerciaux.

N'est-il pas tout aussi étonnant qu'après l'introduction du tabac en Chine par les jésuites (en 1715, pendant la dynastie des Mandchous), son emploi devint à ce point courant parmi les convertis au catholicisme que leurs compatriotes non convertis les appelaient « les priseurs »?

Par conséquent...

La popularité du tabac de nos jours accuse une grande ignorance de son histoire. Ne fût-ce que pour son association étroite avec le paganisme, le démonisme et le mercantilisme oppressif, le vrai chrétien s'abstiendra d'en user. En outre, sa nocivité a été amplement prouvée par la médecine moderne. Des études effectuées récemment par des savants de l'université de Cincinnati, ont démontré qu'un fumeur de cigares ou de pipe a deux ou trois fois plus de chances de contracter le cancer du poumon que le non fumeur; le fumeur « modéré » de seize à trente-cinq cigarettes par jour quadruple ou sextuple ses chances de contracter cette maladie, tandis que le fumeur enragé les multiplie par dix ou vingt!

Beaucoup de nos contemporains cessent de fumer parce que cette habitude constitue une menace pour leur santé physique; d'autres y renoncent parce qu'elle compromet leur santé spirituelle, — raison plus puissante encore. Ces derniers, libérés de l'esclavage du tabac, s'efforcent de parvenir au monde nouveau exempt de toute impureté, où ils jouiront des bénédictions de la santé, de la justice et de la paix. Ce monde heureux ne sera jamais contaminé par la fumée désagréable répandue par les esclaves d'une habitude nuisible.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment les ennemis de la Bible prouvent-ils qu'ils ne sont pas fidèles aux méthodes scientifiques dont ils se targuent? p. 4, § 2.
- Quelle preuve possédons-nous que la Bible n'a pas été modifiée? p. 4, § 10.
- Comment le récit de la création contenu dans la Genèse s'est-il avéré? p. 5, § 1.
- Quelle est la preuve concluante de l'inspiration divine de la Bible? p. 5, § 14.
- Où les témoins de Jéhovah ont-ils trouvé leur nom? p. 6, § 4.
- Pourquoi les témoins de Jéhovah prêchent-ils de maison en maison? p. 7, § 3.
- Quelles croyances religieuses, communément acceptées, ne sont pas vraiment chrétiennes? p. 8, § 10.
- Quelles sont certaines des raisons qui ont amené les Hongrois à détester les Russes? p. 10, § 1.
- Connaissez-vous la vérité sur Pâques? p. 12, § 5.

Un aperçu des armes nouvelles

Le 6 novembre dernier, le maréchal Boulganine adressa un message à la France et à la Grande-Bretagne — à la suite de leur intervention armée en Egypte — les menaçant d'un bombardement par des fusées à charge atomique. A l'époque, certains commentateurs disaient qu'il s'agissait d'un bluff. Mais dernièrement, M. Duncan Sandys, ministre britannique de la défense, confirma devant la Chambre des Communes que sous peu l'Union soviétique sera en état d'attaquer les îles Britanniques (et à plus forte raison l'Europe occidentale) depuis le sol russe grâce à des fusées voyageant à 8000 kilomètres à l'heure et tombant d'une altitude de 160 000 mètres. Le ministre ajouta que, compte tenu des derniers « progrès » militaires, il n'est désormais plus question de pouvoir défendre le pays au moyen d'avions de chasse. Il est évident que même les chasseurs supersoniques ne peuvent rien contre une fusée tombant d'une hauteur de 160 kilomètres. Seraient-ils plus efficaces contre des bombardiers à réaction? Les experts militaires estiment qu'il est permis d'en douter. En effet, selon la déclaration officielle de M. Sandys, les Russes possèdent déjà maintenant des bombardiers pouvant dépasser la vitesse du son et les Américains sont en train de construire le bombardier « Hustler » qui aurait une vitesse de l'ordre de 1600 kilomètres à l'heure. A ces vitesses supersoniques, le chasseur n'aurait le temps que de faire une seule passe contre le bombardier, ne pouvant virer brusquement sans que le pilote perde connaissance. De plus, ces nouveaux bombardiers volent à quelque 24 000 mètres d'altitude. Or, le dernier record de vitesse ascensionnelle (obtenu le 16 février dernier par le chasseur français Gerfaut II) est de 12 000 mètres en 2 min. 18 sec. Donc, même cet avion — qui n'est qu'au stade expérimental — mettrait presque cinq minutes rien que pour atteindre l'altitude des bombardiers. Et pendant ce temps, ces derniers auraient parcouru 130 kilomètres environ! Il faudrait un système de radar bien plus efficace que ceux existant actuellement pour que l'alerte puisse être donnée suffisamment à l'avance pour permettre aux chasseurs d'intercepter les bombardiers. C'est pourquoi de nombreux spécialistes militaires sont d'avis que les chasseurs ont perdu beaucoup de leur utilité et que la meilleure défense contre les bombardiers modernes est la fusée téléguidée ou autodirectrice lancée depuis le sol. Les Etats-Unis produisent déjà de telles fusées, ainsi que l'Angleterre, laquelle forma le 1er mars dernier son premier régiment d'engins téléguidés. Mais même ces fusées défensives seraient inutiles contre des fusées offensives à charge atomique. On estime que d'ici cinq ou sept ans, la Russie et les Etats-Unis auront des fusées intercontinentales pouvant atteindre n'importe quel endroit du globe. La défense contre ces projectiles présente un des problèmes les plus épineux pour les savants balistiques. Il faut que le pays attaqué ait un système d'alerte l'informant qu'une fusée a été lancée contre lui, et ensuite qu'il lance à son tour — presque instantanément — une fusée défensive pouvant rencontrer l'autre en plein vol, la faisant exploser avant qu'elle retombe. Les savants font des recherches dans ce sens, mais le correspondant scientifique du *Manchester Guardian* a émis l'opinion qu'il faudra une bonne dizaine d'années de recherches après l'apparition des fusées intercontinentales pour développer un système de défense contre elles. Et encore... Rien de cela n'est évidemment fait pour rassurer l'humanité, et l'on peut s'attendre de plus en plus à voir « les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». Heureusement que ce dernier phénomène est une partie du signe que le Christ nous a donné prouvant que son royaume est proche, et qu'il a ajouté: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. Je vous le dis en vérité, cette génération (qui verrait ces choses) ne passera point, que tout cela n'arrive. » — Luc 21: 26, 28, 31, 32.

La défense du sol européen

La récente décision prise par le gouvernement britannique de réduire l'effectif de son armée de terre remet en question l'efficacité des forces de l'O. T. A. N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord) qui ont pour mission principale la défense de l'Europe. La décision britannique est motivée principalement par des considérations d'ordre économique. En effet, après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne consacre à la défense un pourcentage de son revenu national relativement plus grand que tous les autres membres de l'O. T. A. N. (plus de 8 pour cent, contre moins de 7 pour cent pour la France et le Canada et 4 pour cent environ pour l'Allemagne occidentale, l'Italie et la Belgique). Mais pour étayer cet argument économique, le gouvernement anglais a invoqué des raisons stratégiques qui, si elles sont valables, entraîneraient une révision totale de la conception généralement admise jusqu'ici de la défense du sol européen. Formée en avril 1949, l'O. T. A. N. s'était fixée comme but de rassembler — à l'aide des Etats-Unis et du Canada — une armée européenne assez grande pour empêcher une poussée soviétique jusqu'à la Manche. Or, pour diverses raisons, une telle armée n'a jamais pu être formée. Une partie de l'armée française a toujours été occupée ailleurs, les autres pays de l'Europe occidentale n'ont jamais fourni le nombre de divisions réclamé par le commandant suprême, et l'Allemagne de l'Ouest a le plus grand mal à mettre sur pied sa nouvelle armée. De ce fait, à l'heure actuelle il se trouve que la Grande-Bretagne — qui a toujours été réticente pour laisser ses troupes sur le Continent — a plus de divisions stationnées en Allemagne que tout autre pays européen. Il y a quelques semaines, elle annonça qu'elle « ne marchait plus ». Elle désire retirer un bon pourcentage de ses troupes de l'Allemagne. Outre les raisons économiques déjà citées, voici l'essentiel de son argument stratégique. Le nombre de divisions que l'O.T.A.N. a pu rassembler est trop petit pour défendre l'Europe avec les armes classiques. Autrement dit, sans l'utilisation des armes atomiques, l'O.T.A.N. serait incapable d'arrêter une invasion russe. Et une fois admis le principe de l'emploi des armes nucléaires, il faut repenser entièrement la stratégie militaire, surtout en ce qui concerne les effectifs nécessaires. L'Angleterre estime que si l'on est décidé à se servir d'engins atomiques en cas d'une agression soviétique, l'O.T.A.N. dispose d'une armée trop encombrante. Selon elle, les divisions classiques composées de quinze à vingt mille hommes sont trop vulnérables et devraient être remplacées par des brigades comptant de quatre à cinq mille hommes mais qui — grâce à des armes atomiques — disposeraient d'une puissance de feu comparable aux divisions classiques. L'argument britannique se résume donc comme suit: A présent l'O.T.A.N. ne répond plus à son but, car elle a trop peu d'effectifs pour défendre l'Europe sans recourir à des armes nucléaires, et si elle y recourt, elle a trop d'effectifs! Les Anglais disent qu'il faut choisir ou de doubler (au moins) l'effectif de l'armée atlantique — ce qu'aucun pays européen n'est prêt à faire — ou alors de se faire une raison quant à l'utilisation des armes nucléaires. Du moins, on peut remercier la Grande-Bretagne d'avoir tiré la situation au clair. On sait maintenant que le sol européen est actuellement sans défense efficace par les moyens classiques et que, par conséquent, une attaque russe en Europe déclencherait une guerre atomique. C'est tout de même bon à savoir...

Le culte de l'O. N. U.

L'assemblée générale des Nations unies vient de terminer sa onzième session et va bientôt fêter son douzième anniversaire. Elle a donc eu le temps de faire ses preuves. On est en droit de se demander si cet organisme supranational justifie les espoirs que bien des humains mettent en lui. Pour le pape « seules les Nations unies sont présentement en état d'exiger l'observation de cette obligation (de renoncer à l'emploi des armes atomiques) en assurant le contrôle effectif des armements ». (Extrait de son dernier message de Noël.) L'Organisation des Nations unies jouit donc de l'approbation du chef du catholicisme. Ses subordonnés américains suivent évidemment son exemple. Dans une récente déclaration intitulée « La paix, l'unité — l'espérance de l'humanité », les 216 cardinaux, archevêques et évêques de l'Eglise catholique américaine, déclarèrent: « L'humanité a espéré que les Nations unies soient à la hauteur de la tâche. (...) Quelles que soient leurs faiblesses, le fait demeure qu'elles constituent le seul espoir d'une paix durable et juste à notre époque. » (*New York Times*, 18 novembre 1956). Les prélats américains louèrent le gouvernement du président Eisenhower parce qu'il cherche à résoudre les problèmes mondiaux dans le cadre de l'O.N.U. En effet, les Etats-Unis sont aujourd'hui le principal défenseur de cette organisation. Parlant de la foi implicite du chef d'Etat américain à l'endroit de l'O. N. U., le *Manchester Guardian* écrivit dans son numéro du 17 janvier dernier: « Le président Eisenhower a élevé la fidélité aux Nations unies au niveau d'une croyance religieuse. » Ce culte de l'O. N. U. est-il politiquement et religieusement justifiable? Sur le plan politique, laissons parler ceux qui en savent plus long que nous. M. Raymond Aron écrivit dernièrement dans *Le Figaro:* « On était parti de l'idée que l'organisation internationale grouperait des Etats respectueux des droits de l'homme, dont le régime intérieur serait conforme aux valeurs proclamées par la charte. En fait, on a accueilli tous les Etats, même ceux qui pratiquent l'esclavage. (...) Dès le

point de départ, l'O.N.U. s'était fondée sur des fictions.» Evoquant la tragédie hongroise devant l'assemblée générale de l'O.N.U., M. Christian Pineau, représentant la France, avoua: «Nous sommes obligés de constater que la volonté affirmée des Nations unies a été impuissante à arrêter le développement d'un des plus grands drames de notre histoire.» Sous le titre «Deux poids deux mesures», le très respecté *Monde* de Paris, comparant la verve de l'O.N.U. au sujet de Suez et sa pusillanimité au sujet de Budapest, écrivit: «Un crime devra-t-il rester impuni parce qu'il a été commis par une très grande puissance? Tout l'avenir de l'O.N.U. paraît dépendre de la réponse qui sera donnée à cette question.» Quant au grand homme d'Etat belge, M. Paul-Henri Spaak, le 29 novembre dernier il exprima ses doutes au sujet de l'efficacité des Nations unies en posant cette question pleine d'amertume: «La Belgique a-t-elle intérêt à rester à l'O.N.U., organisme dont l'inefficacité est apparue en plein jour?» Ces déclarations devraient suffire pour montrer que, politiquement parlant, le culte de l'O.N.U. est indéfendable. Qu'en est-il sur le plan religieux? La Bible autorise-t-elle les chrétiens à mettre leur espoir d'une paix durable en un quelconque organisme humain? Loin de là! Le psaume 146 (versets 3 et 5) dit expressément: «Ne mettez pas votre confiance dans les princes, dans les fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en Jéhovah, son Dieu!» (*Crampon 1905*). L'apôtre Matthieu applique la prophétie suivante au Christ: «Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé qui a toute ma faveur. Je répandrai sur lui mon Esprit et il annoncera la vraie foi aux nations. En son Nom les nations mettront leur espérance.» (Matthieu 12:18, 21, *Jérusalem*). La Bible parle de l'O.N.U. comme étant l'«abomination de la désolation» dont la présence sur la terre serait une partie du signe prouvant que le royaume de Dieu est proche (Matthieu 24:3-21). Ailleurs, elle la décrit comme une «bête» constituant la huitième puissance mondiale qui court vers sa perte (Apocalypse 17:8-11). Ne pratiquez donc pas le faux culte de l'O.N.U. Mettez votre confiance en Jéhovah et son Christ qui établiront sous peu un monde nouveau fondé sur la droiture. — II Pierre 3:3-13.

«C'est l'heure de vous réveiller enfin»

Romains 13:11

LES Eglises de la chrétienté sont menacées à leur base par la marée montante du matérialisme et du modernisme. Le communisme est une preuve de leur échec.

Votre foi survivra-t-elle — à la crise religieuse actuelle? Le périodique *Réveillez-vous!* suit la Bible intégralement. Grâce à ce guide, il peut examiner les religions, vous signaler les doctrines non bibliques et ainsi vous protéger de tout ce qui pourrait miner votre foi. *Réveillez-vous!* se tient à jour dans le domaine des prophéties bibliques. Il recommande une vie conforme aux principes de la Bible. Il vous explique ces principes et vous montre comment les mettre en pratique dans votre vie quotidienne.

Qu'alliez-vous faire — pour résister aux influences néfastes qui cherchent à détruire votre confiance en Dieu? Acceptez l'aide de *Réveillez-vous!* Il vous redonnera courage. Il suscitera en vous l'espérance certaine d'un monde nouveau proche. Tout en vous donnant des connaissances pratiques, il vous fortifiera spirituellement. Ce vieux monde tire à sa fin. «C'est l'heure de vous réveiller enfin.» Tenez-vous en éveil en lisant régulièrement ce périodique.

«Réveillez-vous!» est publié le 8 et le 22 de chaque mois. L'abonnement d'un an, comportant 24 numéros, ne coûte que 350 francs. Remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-nous-le aujourd'hui même.

Association «Les Témoins de Jéhovah», 3, Villa Guibert, Paris 16e

(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à «Réveillez-vous!»

Nom ..... Rue et N° .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: **BELGIQUE**: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (50 francs — C.C.P. 969.76); **CANADA**: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10 (1 dollar); **SUISSE**: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (5 francs — C.C.P. III 8319)